

CHRONIQUE LITTÉRAIRE

Sur l'histoire de l'Acadie

EN marge de la *Tragédie d'un Peuple* de M. Emile Lauvrière, ou *Erreurs sur l'Histoire de l'Acadie*, réfutées par l'abbé Couillard Després, de la Société Royale du Canada, c'est le titre, au parfum archaïque, d'un volume de 120 pages, fort intéressant, édité à Bruges, Belgique, chez Desclée, de Brouwer & Cie, par l'un de nos érudits.

Le monument élevé aux Acadiens par M. Lauvrière, de l'Institut de France, est connu. Il forme une imposante maçonnerie de pierres, de sable et de chaux, à la gloire de ce vaillant petit peuple, qui faillit disparaître, un jour, victime d'une des plus grandes iniquités que rapporte l'histoire.

Dans cette maçonnerie, M. l'abbé Couillard Després, de la Société Royale du Canada, qui est du métier, travaille lui-même sur la matière historique acadienne, a découvert quelques étages dont les pierres lui apparaissent mal disposées et liées d'un ciment de mauvaise qualité.

M. Lauvrière, dans une œuvre aussi considérable, n'est attaqué que pour trois chapitres. Mais ceux-ci sont vertement critiqués. Et les malheureux nous semblent mériter la dénonciation qui les accable.

M. l'abbé Després prépare justement un volume sur cette partie de l'histoire acadienne, où M. Lauvrière a péniblement erré. Il veut réhabiliter le pauvre La Tour, à qui les historiens sont en train de faire un mauvais parti, devant la postérité, sur la foi des calomnies écrites par son principal adversaire.

Aussi bien la Société Royale attaque l'Institut de si bon cœur et d'un tel ton que l'on croirait à certain moment que le monument Lauvrière tout entier va crouler comme sous la pioche d'un démolisseur.

Il n'en est rien. L'allure de plaidoyer, imprimée par notre érudit canadien à son mémoire, ne trompera que le lecteur distrait, qui oubliera que deux hommes de lettres sont ici en présence,

deux académiciens, et combien ces rencontres d'hommes de lettres et d'académiciens sont généralement terribles.

*

* *

Il s'agit des premiers établissements en Acadie.

Quatre personnages apparaissent au premier plan: Nicolas Denys; Claude et Charles de Saint-Estienne, le père et le fils, écuyer, sieurs de La Tour; Charles de Menou d'Aulnay de Charnisay.

L'histoire atteste, paraît-il, que d'Aulnay, perdu de dettes, se répandait en lourdes dépenses pour ses établissements. Denys conduisait plutôt son affaire en négociant heureux. Et La Tour, le plus habile des quatre personnages, réalisait de gros profits, tant avec les sauvages qu'avec les Français, sans dépenses extraordinaires.

Si bien que d'Aulnay, fort intrigant, chicanier et opiniâtre, tourna son regard vers les domaines de ses rivaux. Il mit à mal Nicolas Denys et lui ruina ses établissements même les plus éloignés. Débarrassé de ce premier concurrent, il chercha querelle d'allemands aux La Tour, et principalement à La Tour, fils. Mais celui-ci était de trempe à lutter et le fit voir à d'Aulnay.

Il y eut en Amérique, combats à main armée, puis, de part et d'autres, alliance avec les gens de la Nouvelle-Angleterre; ensuite, procédures, mémoires en France.

Dans le même temps, la France et l'Angleterre se disputaient le territoire acadien, ce qui compliquait encore la situation.

Il est impossible, ici, de résumer tout cet imbroglio. La Tour, non moins énergique que son ennemi, finit par l'emporter.

L'aventure étrange, compliquée, et qui tient du roman, aboutit à un moment donné, au mariage de la veuve d'Aulnay avec Charles La Tour.